**Compte rendu du conseil d’équipe du 08 novembre 2018**

Présents : Dominique Breton, Elvezio Canonica, Joy Courret, Raphaël Estève, Cecilia González Scavino, Ilana Heineberg, Mélanie Moreau, Nuria Rodríguez Lázaro, Julia Roumier, Vanessa Saint Martin, Ronald Soto Quiros

Excusés : Ghislaine Fournès, Laurence Mullaly et Lise Segas

L’ordre du jour était la discussion puis le vote de la ventilation des crédits alloués par l’Université Bordeaux Montaigne à l’équipe, pour 2019 : 35393 euros (somme approximativement identique à celle de l’exercice 2018)

La direction est sensible à la forte mobilisation du conseil en ce moment toujours important de la vie de l’équipe.

Un point d’information est consacré à une proposition de l’ED de l’Université Bordeaux Montaigne concernant le fléchage éventuel de 2 des 13 contrats doctoraux ouverts au concours, l’un en fonction de sa dimension « interdisciplinaire » et l’autre en fonction de sa dimension « internationale », en l’occurrence l’obtention d’un master à l’étranger.

Pour ce qui est du budget proprement dit, Raphaël Estève rappelle l’importance du respect des délais de transmission par les responsables de centres, délais imposés par l’UBM, et qui sont en outre tous les ans identiques, à savoir une remontée de la ventilation à la Direction de la Recherche à la fin de la première semaine de novembre, ce qui implique que la direction d’Ameriber soit en possession de toutes les informations à la fin du mois d’octobre.

Par rapport à la proposition de travail soumise par la direction d’équipe, Ronald Soto Quiros souhaite rediscuter de la pertinence des critères ayant conduit la direction à lui proposer de différer sa publication à l’exercice 2020 en privilégiant la mission Amérique dont il avait fait la demande. Ses arguments quant à l’imminence, garantie autant que faire se peut, de cette publication ayant convaincu la direction, il accepte de renoncer à la mission qui lui était accordée pour privilégier son projet éditorial : la direction, qui en a toujours reconnu la grande valeur scientifique, lui en est reconnaissante.

Il apparaît que la demande de mission Amérique de Cecilia Gonzalez Scavino n’a pas été prise en compte : Raphaël Estève affirme qu’il s’agit là d’une regrettable omission dont il assume la responsabilité, et non d’une décision scientifique, et il prend donc acte de cette omission pour l’établissement du budget 2020.

-Il apparaît également que la dotation de l’EREMM est moins encore que celle des autres centres indexée sur le ratio « théorique » (au sens le plus décontingenté du terme) crédits/chercheur déductible de notre dotation, ce à quoi la direction d’équipe, qui rappelle son insistance, l’année précédente, à supplémenter la dotation initialement demandée par l’EREMM, ainsi que son accompagnement favorable des demandes faites au fil de l’eau par le centre (journées d’études, missions), se déclare bien entendu sensible. Raphaël Estève engage l’EREMM à formuler pour l’exercice 2020 des demandes plus explicites et propose d’accorder, autant que faire se peut un an à l’avance, une priorité aux projets éditoriaux de Julia Roumier et de Frédéric Prot dans l’établissement du budget de l’année prochaine. Il prend également acte d’une demande qui sera formulée elle aussi au fil de l’eau par Sophie Coussemaker.

[PROPOSITION D’AMENDEMENT SOUMISE EN SUBSTANCE PAR L’EREMM ET FORMULEE LITTERALEMENT PAR LA DIRECTION]

Pour 2019, l’EREMM trouve très regrettable de ne pas avoir d’enveloppe ni pour le projet de publication de Frédéric Prot ni pour la publication collective du groupe, alors que d’autres groupes ont des budgets supérieurs et voient en outre des publications financées.

L’EREMM constate en premier lieu que sur la base des 75% de la dotation alloués via les 5 centres aux 39 EC d’AMERIBER, la somme « théorique » de fonctionnement annuel par chercheur titulaire est inférieure à celle calculable pour les autres centres, dont certains affichent même un ratio « dotation/EC » supérieur à cette moyenne théorique.

Le centre fait enfin remarquer que dans l’EREMM, tous les membres étant hispanistes, les missions ne coûtent que très peu si on compare aux américanistes des autres groupes dont les missions sont en outre prélevées, certes sur les 75% de la dotation engagés à titre prévisionnel, mais malgré tout sur la partie générale de ces 75%, c’est-à-dire hors financement de groupe.

-Dominique Breton et Raphaël Estève souhaitent ensuite s’attarder sur deux points. Premièrement la question des dotations pérennes hors-centres : il serait important, si leurs bénéficiaires souhaitent qu’elles soient reconduites en 2020, qu’elles donnent lieu à un rapport d’activité raisonnablement détaillé. Ou pour le dire autrement, la volonté de la direction serait le cas échéant, exception faite de l’ERPIL qui fournit de fait un bilan d’activité, de les convertir en un poste budgétaire au fil de l’eau, c’est-à-dire strictement indexé sur les dépenses engagées. Deuxièmement, la question de la visibilité des séminaires : sans forcément exiger de programme nominal, parfois difficile à établir plusieurs mois à l’avance, une quantification du nombre de séances prévues pourrait être l’information minimale communiquée lors de la demande d’un poste budgétaire dédié.

Il est enfin annoncé que la plus grande partie des reliquats théoriques (presque toujours inférieurs à l’effectivité de ces derniers) sera affecté à deux publications finalisées, la première, portée par le GIRLUFI et Martine Bovo, la seconde portée par Carla Fernandes, à raison de 600 euros chacune.

**Le budget est voté à l’unanimité par les membres du conseil présents** (11 votants).